

FRÈRES TÉMOINS D'ESPÉRANCE

2- FRÈRE FRANÇOIS CARDINAL (1952-1992)



Il a donné sa vie comme Jésus

Carte du Rwanda



FRÈRE FRANÇOIS CARDINAL (1942-1992)

En mission au Rwanda jusqu'au bout

1- Une belle famille chrétienne

Dans les immenses territoires du Canada, vers le milieu du XXème siècle, de nombreuses familles se consacraient à la culture de vastes parcelles de terre. Dans le village de Saint-Benoît, le père Léopold et la mère



Saint-Benoît

Noëlla forment une belle famille de neuf enfants : ensemble ils s'aiment, ils s'entraident, ils vivent une foi chrétienne simple et solide. François est le quatrième enfant : il est réservé, parfois un peu timide, il évite les réunions bruyantes ; il aime plutôt pratiquer le tra-

vail manuel, être dehors, se déplacer vers de vastes horizons. De majestueuses rivières coulent à proximité, où s'étendent collines et plaines verdoyantes, et de vastes champs cultivés où il peut aider son père dans les gros travaux agricoles. Il va volontiers à l'école, parcourt de longues routes souvent couvertes de neige ou de glace et s'acquitte ponctuellement de son devoir. Il s'entend bien avec ses camarades de classe et ses professeurs.

Un jour, un religieux arrive à son école : c'est un Frère consacré à Dieu qui donne sa vie à l'éducation chrétienne de la jeunesse. François reste fasciné par cette perspective : consacrer sa vie à faire connaître et aimer Jésus aux enfants et aux jeunes, à l'école, dans le sport, dans les loisirs, dans les aventures, dans les amitiés.



Tout cela commence à côté de chez lui, puis, un jour, ce sera en mission dans des pays lointains !

Avec un peu de nostalgie, il quitte sa famille qu'il retrouve pendant les vacances. Son affection pour ses parents et ses frères et sœurs ne diminue pas pour autant, au contraire elle devient plus mature et intérieure.

2- Les années de formation dans la vie du Frère

De la petite ville d'Oka, il s'installe à La Prairie, berceau de l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne au Canada. Dans ces années-là, la branche canadienne de la Congrégation a connu un épanouissement plein de promesses : jaillissent rapidement des dizaines d'écoles primaires et secondaires, des internats pleins d'activités éducatives, des éditions de livres et d'albums, des concours, des rencontres, des célébrations, - le tout, animé par la foi et la prière. Les vocations se multiplient et pullulent de près comme de loin.

François avance sereinement, de plus en plus convaincu d'avoir trouvé sa voie. « *Le jeune homme (aujourd'hui âgé de 19 ans) apparaît comme un postulant*



calme, serein et réfléchi en tout. Le sourire se reflète dans cette figure expressive que la timidité fait rougir facilement. Peu bavard, il est discret, sympathique et travailleur méthodique. Son intelligence est de type pragmatique...".

Puis ce sont les moments importants de la formation : le noviciat et le scolasticat. Il approfondit la vocation du Frère, entreprend des

études religieuses et se familiarise avec la Règle. Il s'engage avec son sérieux habituel par sa profession religieuse : il est désormais devenu Frère François.

Il se prépare à l'enseignement en étudiant les sciences de l'éducation. Il est premier dans le travail manuel et dans le sport. François est un bon volleyeur, notamment parce qu'il est assez grand – presque 1,90 m. Il excelle au hockey sur glace. Il est délicat envers les petits, mais robuste et résistant envers les adultes.

3- Les premières expériences dans les écoles des Frères

Il est maintenant prêt pour une activité directe avec les enfants. Ses supérieurs l'envoient dans une école de la grande ville de Montréal. Frère François sort de cette première expérience, plutôt déçu : l'asphalte



Montréal

de la ville ne l'enthousiasme pas, les étudiants n'ont pas de motivations faciles, les horizons de béton l'étouffent. Son supérieur direct comprend tout de suite : il le transfère dans une école d'une petite ville, Mascouche, où il retrouvera un directeur paternel et

des élèves plus simples et studieux. La communauté est très jeune. Les Frères font partie des équipes sportives de la ville : ils apportent un esprit de respect et les résultats sont splendides, à la grande satisfaction des entraîneurs. Le Fr. François a retrouvé une grande sérénité et peut désormais se consacrer définitivement dans la Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne, fondée par Jean-Marie de la Mennais : il s'engage



Départ de François pour le Rwanda

par la profession perpétuelle le 29 juin 1969. La même année, le Fr. François se porte volontaire pour être envoyé au Rwanda, en Afrique, une des missions les plus récentes et les plus difficiles de la Congrégation.

4- Le Rwanda, un pays beau et tourmenté



Le Rwanda est un petit pays d'Afrique centrale. Son territoire est entièrement vallonné : « *le pays aux mille collines* ». Il est parsemé de nombreux lacs riches en eau ; le plus grand est le lac Kivu. Dans la partie ouest se trouve une chaîne de volcans :

certains atteignent 4000 m. De nombreux animaux sauvages vivent dans les parcs nationaux, notamment les gorilles des montagnes. Le climat est à la fois chaud et humide et un grand nombre de légumes peuvent être cultivés. La population est simple, accueillante et très religieuse, unifiée par la langue, le Kinyarwanda, et par des siècles d'histoire commune.

Cette terre qui pourrait être un petit paradis a été traversée par de nombreuses tragédies dont certaines véritablement terribles. Le Rwanda a toujours été un pays habité par trois groupes ethniques : une majorité de Hutus, une minorité de Tutsis et, moins nombreux, les Twa. Depuis longtemps, ils avaient trouvé une forme de coexistence pacifique, ils parlaient la même langue, ils se sentaient une seule nation. Puis, pour diverses raisons, des batailles sanglantes ont éclaté pour prendre ou conserver le pouvoir, s'emparer des richesses et contrôler le pays.



Ces tensions ont été exacerbées par les colons européens, qui se sont rangés du côté de l'une ou l'autre ethnie, poussant les mouvements de

racisme et d'opposition à l'extrême, jusqu'à déchaîner la haine et la terreur. La majeure partie de la population reste modérée et souhaite une coexistence pacifique. Malheureusement, au cours de ces années, les franges les plus radicalisées et les plus violentes des factions prédominaient. La tâche des gens de bonne volonté, des modérés, des hommes d'Église, était de ramener la conciliation et la pacification dans le pays. L'autre tâche était d'apporter le développement économique et technique, également parce que les révoltes et la violence surgissaient de cette extrême pauvreté.

5- Les premiers camps d'évangélisation du Frère Cardinal

Lorsque le Frère François arrive au Rwanda, les Frères missionnaires canadiens, notamment les Frères Irénée et Gérard, avaient déjà



ouvert, en 1968, une belle école, l'Inyemeramihigo à Gisenyi, à la frontière avec le Congo. Le nouveau missionnaire se sent à son aise : il enseigne les mathématiques et la géographie, il annonce l'Évangile avec simplicité et surtout par l'exemple, il se consacre à toutes sortes de travaux manuels : travailler la terre en

terrasses, commencer à cultiver, élever des animaux de basse-cour ; il rénove un moulin désaffecté, remet en activité un broyeur de ciment et construit de nouveaux locaux. Malheureusement, c'est précisément dans



ces années qu'éclatent des émeutes, avec des pillages, des migrations forcées vers les pays voisins et parfois de véritables massacres. Pour aider le pays et rendre la population indépendante, les Frères ont confié la gestion du Centre à des enseignants rwandais.

En 1974, le Frère Cardinal fut envoyé, avec un autre Frère, comme éducateur dans un camp de détention pour jeunes à *Mayange, Bugesera*. Avec les jeunes « délinquants », ils transforment la prison en jardin : ils démolissent les baraques-dortoirs et construisent des maisons en brique ; ils engagent les jeunes à cultiver les champs et à élever du bétail ; ils vendent leurs produits, en investissant les bénéfices dans des améliorations continues ; ils ouvrent des compétitions sportives à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de la prison. Mayange devient un lieu pour acquérir la dignité, le désir d'avenir, l'apprentissage d'un métier et aussi les premières approches de la foi.

Après trois ans de travail passionné à Mayange, en 1977, alors que le centre était en bonne voie, le Frère Cardinal fut appelé dans une grande école technique qui s'ouvrait à cette époque-là, dans le nord du pays, à Rambura.

Les Frères de la mission rwandaise se rendaient compte qu'il était nécessaire d'aider les jeunes Rwandais à apprendre un métier qui pouvait leur garantir un avenir sûr à travers des techniques agricoles rationnelles,



des métiers artisanaux modernes, comme la mécanique, l'électrotechnique, l'électronique... Le Frère François se consacre particulièrement au secteur agricole. En plus des enseignements théoriques, il confie à chaque étudiant une partie de terrain, où ils pourront expérimenter les techniques agricoles apprises. De retour dans leur village, les jeunes continuent de cultiver les produits qu'ils vont

vendre, expérimentant ainsi un moyen de gagner leur vie. Infatigable, le Frère François parcourt les mille collines, supervise les devoirs, encourage, facilite la commercialisation, donne une nouvelle motivation, sème des paroles de paix et de consolation. En outre, il crée une Association d'anciens étudiants, avec lesquels il reste en contact et poursuit son action éducative : il part d'une pensée évangélique, propose de nouveaux projets de travail et de marketing et indique des voies de pacification dans ces années de violence croissante.

La grande école technique de *Rambura* prend de plus en plus d'im-



Rambura

portance. Le gouvernement veut s'en emparer pour la transformer en un immense lycée, avec des sections de physique-chimie, agriculture, mathématique-scientifique, littéraire. Pour des raisons de prestige mais aussi de finance-

ment, en 1990, la gestion de l'immense complexe scolaire (près de 1000 élèves tous pensionnaires) passa des Frères à un directeur imposé par le gouvernement. Ce brusque changement de direction était aussi une manière d'exercer une influence plus directe du régime sur environ un millier de jeunes qui fréquentaient le « *groupe de l'école secondaire* ». Ce changement signifiera que les Frères seront contraints, avec une grande douleur, d'abandonner « leur » travail à Rambura pour en commencer un autre, à Kirambo.

6- Butamwa : un laboratoire d'espoir

Près de la capitale Kigali, dans la paroisse de Nyamirambo, il y a 17 hectares de terres, marécageuses, zone de paludisme, abandonnées depuis des années. Un père missionnaire, Serge Desouter, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), entreprend de créer un centre de formation des jeunes en agriculture. Il rencontre de nombreuses difficultés et

demande l'aide des Frères. Le Frère François est envoyé à Butamwa en 1980 pour développer cette œuvre naissante. Avec quelques confrères canadiens et rwandais et des assistants locaux, le « Centre de Formation Rurale des Jeunes » devient un modèle d'éducation technique et morale. Des stages de deux mois sont organisés pour des groupes d'une cinquantaine de jeunes à la fois. Chaque semaine les étudiants se consacrent à une culture spécialisée : maïs, sorgho, soja, ananas, céréales, bananes, fruits divers...

Ils préparent l'alimentation du petit bétail (volailles et lapins) et



du gros bétail (vaches, moutons, porcs). Chaque semaine, une camionnette amène les produits obtenus pour la vente sur le marché de la capitale : les bénéfices sont réinvestis dans les activités internes du Centre qui devient de plus en plus autonome. François reçoit égale-

ment l'aide d'organisations internationales, de sa famille et de ses amis du Canada. Grâce à ce développement, le Centre devient également un pôle d'attraction pour les agriculteurs du pays. Ils reçoivent une première aide pour acheter des semences sélectionnées, des poules pondeuses et du bétail à bon prix pour le démarrage de l'élevage. Ils commercialisent leurs produits avec ceux du Centre ; ils collaborent pour la production d'aliments pour animaux, pour la transformation du beurre, des confitures, des

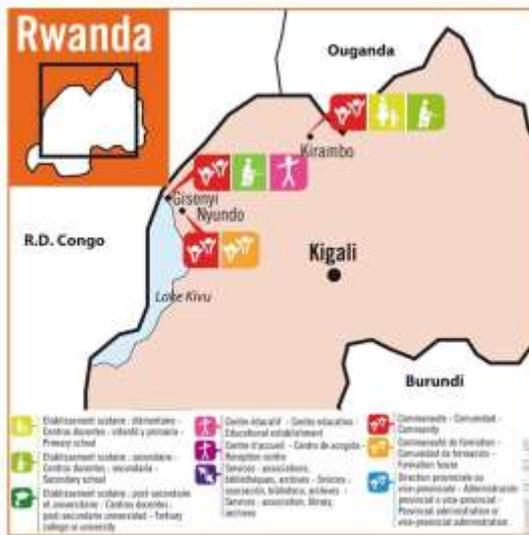


jus et des farines. Les apprentis du Centre et les agriculteurs travaillent ensemble pour assainir les marais, construire des conduites d'eau et réparer les voies de communication. Fort de la confiance qu'il a gagnée, Frère François parvient à ouvrir une petite caisse d'épargne afin de proposer des mini crédits aux agriculteurs. Le cœur battant de cette énorme œuvre est le Frère François : les habitants de la région qui renaît le considèrent comme leur « père » et le saluent avec respect. Ils disent avec gratitude : « Que notre Frère François règne parmi nous ! »

Le « Directeur » se consacre avant tout au Centre : il suit individuellement ses jeunes, il est toujours parmi eux dans les champs, il est le premier à assumer les travaux les plus pénibles. Il leur parle par l'exemple. Lorsqu'il leur donne des cours d'agriculture, il ajoute également des exhortations au sens du devoir, à la justice, au respect des personnes et des choses et à la coexistence civile. Chaque dimanche soir, il réunit ses jeunes pour discuter de l'Évangile ou des valeurs qui s'en inspirent. Spontanément, les jeunes se rassemblent dans des moments de prière et de

célébration, notamment à la fin de leur stage. Puis ils donnent libre cours à leur gratitude notamment à leur « père » Directeur, avec des accents pleins d'émotion.

Notre missionnaire est aimé et estimé par ses Frères : il est élu au conseil provincial, où son avis, plein de sagesse concrète, est bien écouté. Il est très proche des jeunes Frères rwandais : il les



accueille pendant les périodes de vacances, pour des stages pratiques d'apostolat et s'intéresse aux nouvelles vocations. Dans tout cet énorme

travail, le Fr. François avance à marche forcée malgré des problèmes de santé : mal de dos, crises de paludisme de plus en plus sévères. Lorsqu'il revient au Canada (tous les 2 ou 3 ans) pour revoir sa famille, mettre ses Frères au courant de la mission, demander de l'aide pour de nouvelles machines... il en profite pour se faire soigner, mais ses pensées sont toujours là-bas, dans son Rwanda ; il n'aspire qu'à retourner auprès de ses garçons et de ses agriculteurs le plus tôt possible.

Frère François n'est pas très enclin à s'ouvrir sur sa vie spirituelle la plus intime, mais on en perçoit la profondeur dans sa prière intense, dans ses longues pauses d'adoration devant l'Eucharistie, dans sa fréquentation familière de l'Évangile, mis en pratique à la lettre, dans sa participation assidue à la messe quotidienne : c'est la source de son total dévouement à l'extrême.



« Chaque jour, il communiquait avec celui dont il attendait la force nécessaire pour entreprendre une nouvelle journée avec tout ce qu'elle impliquerait. Il suffisait de le regarder dans la chapelle.

Bien droit sur sa chaise, les yeux fixés sur le tabernacle pendant de longs instants. De sa justice dans la relation avec le Seigneur Jésus est née sa justice dans la relation avec les autres... Chaque dimanche soir il réunissait ses stagiaires pour leur communiquer les grands principes de la vie chrétienne. Très vite, nous avons constaté une évolution bénéfique dans la vie de ces jeunes. C'est pratiquement à la fin d'une dernière rencontre sur l'Évangile qu'il a été frappé à mort ». (Frère Paul Latraverse)

7- Persécution : le cercle se rétrécit

À partir de 1990, le Rwanda a été frappé par une nouvelle vague



de violence : les tensions ethniques se sont aggravées, les réfugiés exilés des années auparavant ont déclenché une véritable guerre à laquelle s'est opposé le gouvernement, avec l'ingérence d'autres nations... Encore des évacuations,

de la violence, de la faim, de la haine qui augmente, alimentée par des campagnes médiatiques de terreur. À mesure que le Frère François poursuit son travail, il commence à s'apercevoir qu'il entre lui aussi dans un cercle, où il est exposé toujours plus près du danger. Ses Frères le sentent menacé, mais ils voient qu'il avance toujours, sans calculer les réactions des personnes que son action de paix pourrait perturber. Quelles accusations peut-on porter contre lui ?

- Il fait du bien à tout le monde, quelle que soit son appartenance ethnique, son origine ou son orientation politique.
- Il est du côté des pauvres, des petits agriculteurs, des laissés-pour-compte, frère de tous.
- Il défend les victimes d'injustice lorsque les autorités abusent de leur pouvoir, dans le Conseil des paysans de la région.
- En raison de sa neutralité, la région de Butamwa n'est pas bien vue par les groupes de jeunes violents.
- Le Centre de Formation de la Jeunesse Rurale accueille tout le monde, sans vérifier l'origine ethnique inscrite sur les cartes d'identité des étudiants.

- Le recrutement du Centre s'effectue au niveau des paroisses et auprès des mouvements de jeunesse chrétienne : Action catholique, Xavéri, Renouveau dans l'Esprit, Scouts...

Le Frère Cardinal jouit d'un énorme respect dans la région, en particulier parmi les petits agriculteurs et la population la plus modérée et religieuse. En l'éliminant, le régime aurait terrorisé et asservi tous ceux



qui ne partageaient pas les positions extrémistes et violentes des franges les plus racistes. Le Frère François devient le symbole d'une société de conciliation, de justice, de développement, de

coexistence inspirée par l'Évangile, qui s'oppose à un régime de vengeance, d'injustice et d'avidité. « Il faut le faire disparaître, même physiquement. »

Les signes de persécution se multiplient. *« Depuis trois ou quatre mois, lui-même commence à se sentir menacé. J'ai parlé avec lui des projets sur la Mission, sur le Centre et des menaces qui circulaient contre lui. Il pourrait revenir au Canada. Il savait très bien ce qu'il faisait en restant sur place et en poursuivant son travail pour les agriculteurs, pour les jeunes du Centre et pour la population de la région de Butamwa ».* (Fr. Robert Gonneville)



Lui-même analyse clairement les événements. Il écrivait à sa mère quelques jours avant sa mort

: « De nombreux soldats quittent l'armée pour la politique. Les véritables raisons qui ont conduit à la guerre apparaissent au grand jour. Tant que l'injustice persistera, que l'argent sera le seul dieu de l'homme, le respect et le pardon seront difficiles. Malgré le contexte un peu difficile, nous continuons à former de jeunes agriculteurs. »

Son sort est scellé : ces derniers mois, ses fils téléphoniques ont été coupés à plusieurs reprises. Les 28 et 29 octobre 1991, un événement inquiétant s'est produit. « Une bande d'une vingtaine de bandits armés de grenades opérait à proximité de notre Centre. Les agriculteurs ont suppléé les autorités en tuant six bandits. Ils en cherchent d'autres... La Providence est là pour nous protéger ». (Lettre à sa mère) Qui était la vraie cible ?

8- Le meurtre d'un homme juste

Frère François se prépare à mourir. Au Canada, il avait dit à ses parents qui l'avaient mis en garde contre le danger de retourner dans un pays aussi instable et violent : « Si nous devons fuir chaque fois qu'ils nous menacent, les pauvres gens resteront toujours abandonnés ». Et à sa sœur, peu avant de prendre l'avion pour le dernier départ, en posant une main sur son épaule, il a murmuré : "Abandonnerais-tu tes proches au moment où ils ont le plus besoin de toi ?".

Nous sommes le dimanche soir, 29 novembre 1992. Le Frère François termine son exhortation hebdomadaire sur l'Évangile. En particulier, ce jour-là, nous commémorons le Fondateur des Frères, le vénérable Jean-Marie de la Mennais, dont il se sent fils humble et ardent. Il s'apprête à trier les papiers et les comptes du Centre lorsqu'il entend des bruits suspects. Il ressort avec un fusil de chasse et tire quelques coups de feu en l'air.



Il attend un peu : il ne ressent aucune réaction. Il retourne au bureau. Les bandits, au nombre de 6 ou 7, dont certains en uniforme militaire, sortent et lui tirent dessus. Les balles de gros calibre l'atteignent dans la partie basse : l'une touche l'artère fémorale. Le Frère Cardinal se vide de son sang presque immédiatement. Un sourire serein reste sur son visage. Pendant ce temps, les étudiants, le visage sur la vitre, regardent avec étonnement. Un jeune Frère tente de venir à son secours, mais on lui crie de s'éloigner.

Qui sont les tueurs ? Rien de clair ne ressort des enquêtes officielles, closes avant le génocide. De certains journalistes indépendants (qui ont payé leurs dénonciations par leur vie) et de témoins oculaires, on peut proposer cette reconstruction :

- Un groupe de bandits est envoyé par quelque personnage important agacé par l'action du Frère François.
- Pour obtenir des armes de guerre et des uniformes, les tueurs devaient avoir des contacts avec des éléments de l'armée.
- Ils n'ont pas agi pour récupérer les biens volés : ils ont emporté peu d'argent mais surtout des documents : ils n'ont pas volé tout l'argent (de la petite banque), ni les instruments électroniques coûteux.
- Les témoignages retrouvés précisent : "Notre mission était de le tuer, même s'il n'y avait rien à voler".

À nouveau, la question : « Pourquoi a-t-il été tué ? » Et nous répondons : En raison du message chrétien de justice, de fraternité, de promotion des petits et des pauvres, de l'œuvre de conciliation, que le



Mémorial génocide

Frère Cardinal a incarné dans sa vie et diffusé autour de lui. Nous vous proposons quelques témoignages :

« Frère Cardinal prend le parti des pauvres, des opprimés du régime. Révéler aux autorités les injustices flagrantes envers les pauvres. Il dénonce certaines attitudes et même des mesures injustes, allant jusqu'à l'oppression, dont il est témoin ». (Frère Gaston Boucher)

« Ici - au Rwanda, dans ces années-là - le chrétien engagé qui travaille à unir les agriculteurs, qui essaie de faciliter l'accès au crédit et à la terre, qui est conscient des problèmes des personnes déplacées par les conflits ethniques, qui éduque les jeunes à la vérité, la justice, le respect des personnes et des choses, ne pose pas de gestes innocents et sans conséquences. Rien n'est innocent ici ». (Michel Courtemanche)

« Son erreur a été d'avoir libéré à plusieurs reprises des étudiants qui avaient été emprisonnés pour des prétextes, mais dont la véritable raison était ethnique. Frère Cardinal s'est opposé à l'enrôlement de ses jeunes hommes dans des escadrons extrémistes ». (Jean-Paul Kimonyo)

« Le respect de la dignité des agriculteurs et la justice sociale étaient son point fort. Nous recevons son témoignage d'homme religieux engagé au service de la dignité humaine des agriculteurs et de la justice sociale comme le plus bel héritage qu'il nous a laissé ». (Frère Gabriel Lauzon)



Frère François au Rwanda 1970

« Comme lui, mettons-nous au service des plus pauvres, pour les aider à prendre conscience de leur dignité. Comme lui, nous n'avons pas peur de prendre le parti de ceux qui souffrent d'injustice. Comme lui, nous œuvrons pour le développement de l'homme solidaire, où chacun est respecté pour ce qu'il est. Comme le

Christ, frère François a offert sa vie pour le pays qui était devenu sa patrie ». (Mgr Giuseppe Bertello, Nonce Apostolique)

Frère François a été tué parce que sa foi chrétienne le mettait en conflit direct avec ceux qui s’y opposaient : ceux qui voulaient le racisme contre le respect pour chaque personne, la haine contre la fraternité sans distinction, l’exploitation contre le développement des pauvres, l’oppression contre la réconciliation et le pardon.

9- Des célébrations pleines d'espoir

Toutes les autorités religieuses et civiles sont présentes à ses obsèques qui ont lieu à Nyamirambo, sa paroisse, près de Kigali. Une foule immense participe avec émotion au rite funéraire présidé par l’archevêque de Kigali, entouré du nonce apostolique et d’autres évêques. Une quarantaine de prêtres concélébrent, de nombreux religieux et religieuses sont présents. Les pauvres gens viennent saluer leur « roi » avec émotion. Le Pape Jean-Paul II envoie également un message d’estime et de condoléances.



De ce sacrifice généreux qui est arrivé jusqu’au don de la vie, chacun espère qu’un chemin de paix pourra s’ouvrir, pour mettre fin à la montée de la violence. Des paroles de conciliation résonnent : « *Nous devons condamner le recours à la violence, à l’extermination, à la vengeance. Tous ensemble avec courage, comme le Frère Cardinal, nous devons promouvoir tous les chemins qui mènent à la paix et à la réconciliation, dans le dialogue et le respect des autres.* » (Père Yvon Pomerlau)

Un autre service religieux a lieu à Nyundo, présidé par Mgr Wenceslas Kalibushi. De nombreuses autorités sont présentes, mais surtout ses amis les plus proches : les ouvriers et étudiants de Butamwa. A la fin de la cérémonie, en suivant le rite traditionnel rwandais, chacun jette une

poignée de terre dans le tombeau, sur le corps du Frère François : ses restes martyrisés deviennent le grain de blé de l'Évangile qui meurt sous terre pour porter beaucoup de fruit.



Notre Dame de Kibeho

Mais cela portera-t-il vraiment ses fruits ? Après seulement un an et quelques mois, l'enfer se déchaîna sur le Rwanda, un génocide aux proportions inimaginables, avec des massacres effrayants faisant des centaines de milliers de morts, comme l'a annoncé la Vierge Marie lors de son apparition à

Kibeho, une petite ville du Rwanda.

Nous ne connaissons pas les plans et les temps de Dieu. Cependant, nous sommes certains que les graines du bien semées par le Frère François porteront leurs fruits : ce sera un processus de réconciliation et de justice, la capacité de pardonner aux ennemis, une



Associations catholiques des jeunes

éducation de la jeunesse qui apporte des valeurs de respect, de fraternité, de développement, selon le « rêve » du Frère Cardinal. Nous pouvons entrevoir ces germes d'espoir dans la pacification du pays, dans le nouveau



Vision Jeunesse Nouvelle

développement économique, dans les organisations de jeunesse dans tous les domaines - culturel, sportif, folklorique, professionnel - comme dans la splendide association "Vision Jeunesse Nouvelle", dans un renouveau chrétien avec une floraison de nombreuses vocations dans les familles religieuses, dans les communautés comme celle de l'Emmanuel, dans les associations chrétiennes.

Les « Martyrs » du Rwanda ont certainement contribué à ce nouveau printemps, comme la famille Rugamba, Sœur Antonia Locatelli, Sœur Felicitas Niyitegeka, de nombreux pères missionnaires et laïcs tués en haine de la foi, auxquels on peut également ajouter le Frère François Cardinal, missionnaire des Frères de l'Instruction Chrétienne.



Sr Locatelli. Tombeau

10- « Comme Jésus, Frère François a versé son sang »

Même au Canada, son pays natal, des commémorations ont eu lieu lors des funérailles organisées en son suffrage. De nombreuses personnes participaient à ces rites : ses nombreux frères, sa sainte mère Noëlla, entourés des nombreux frères et sœurs de François et d'une foule nombreuse d'amis. En particulier, l'évêque de Saint-Jean Longueuil, Mgr Bernard Hubert, a fait dans son homélie un parallèle entre le don de la vie de Jésus et le sacrifice du Fr. François, qui a voulu l'imiter jusqu'au bout : « *Comme Jésus, le Frère François Cardinal a donné sa vie* ».



Noëlla, maman du Fr. François

Nous terminons avec l'hommage à lui dédié par les Frères missionnaires canadiens, qui ont voulu laisser la dépouille de leur frère héroïque

au Rwanda (à Nyundo), faisant don à cette terre de la relique la plus précieuse de leur mission.

« Nous nous souvenons de ce fils de 50 ans, tant aimé par sa vénérable mère et ses frères et sœurs bien-aimés.

- *Nous nous souvenons de ce martyr de la justice sociale dans un pays qui l'avait adopté il y a 23 ans. Les Frères de l'Instruction Chrétienne pleurent l'un des leurs. Ils se sentent à la fois appauvris et honorés.*
- *Nos Fondateurs, Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes, avaient déjà voulu que leurs enfants spirituels aient le courage d'aller jusqu'à l'héroïsme. Aujourd'hui, ils ont trouvé un héros.*
- *Les nombreux témoignages de solidarité et de regret reçus de toutes parts prouvent que les pauvres et les opprimés ont perdu leur courageux défenseur.*

En effet, le frère François était un "martyr", un "témoin" que les droits des pauvres et des plus petits doivent être défendus, même au prix de son propre sang ».



UNE BIOGRAPHIE PLUS DÉVELOPPÉE A ÉTÉ ÉCRITE PAR LE POSTULATEUR DE L'INSTITUT DES FRÈRES DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE, ROME

COLLECTION FRÈRES TEMOINS D'ESPÉRANCE

N°1 – Frère Zoël HAMON

N° 2 – Frère François CARDINAL

